061



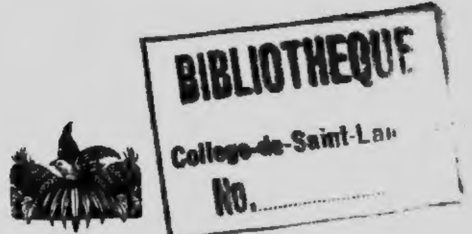
A nos Bienfaiteurs et Amis

111

"Nous vous souhaitons le calme du coeur et la paix de l'âme, s'ils ne sont pas le vrai bonheur, ils en sont comme le parfum lointain et le premier sourire"

Les Frères de St. Gabriel

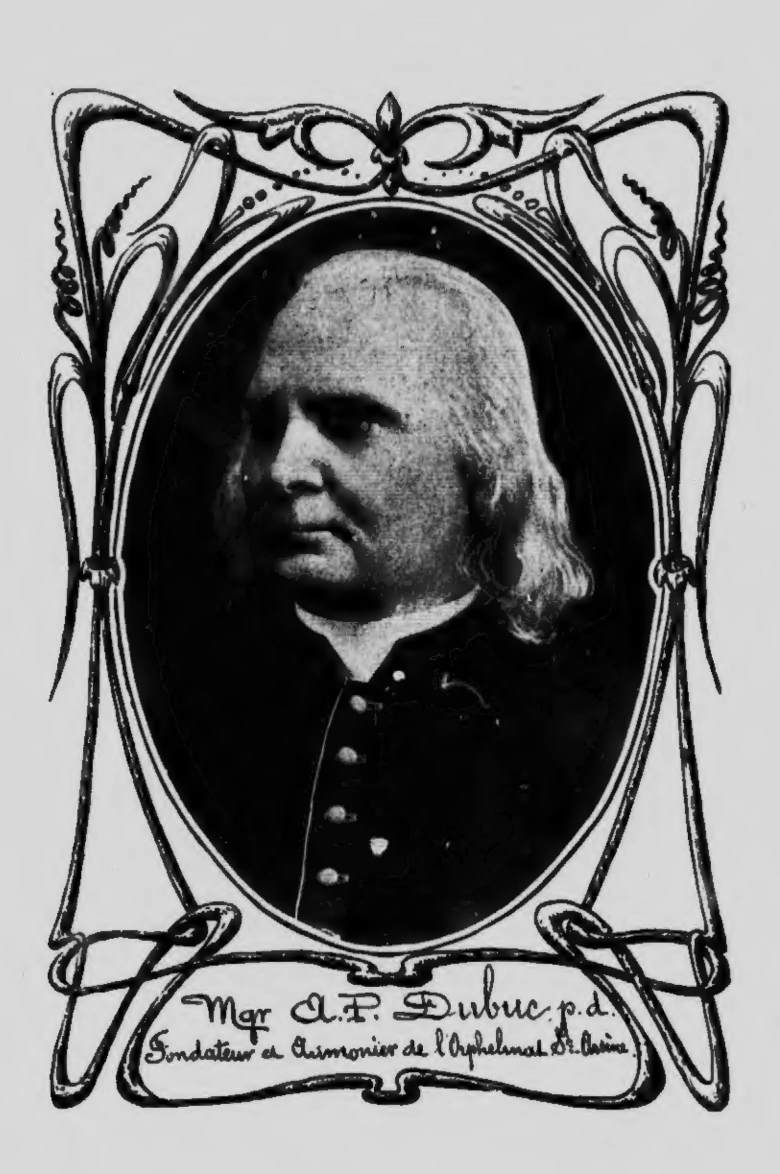
ORPHELINAT ST-ARSENE.







IMPRIMERIE MONTCALM, 3167 RUE CHRISTOPHE COLOMB.


Mgr A.P. Dubuc, p.d.
Fondateur et Aumonier de l'Orphelinat St-Arsène

SOUVENIR

DES

Noces d'Or Sacerdotales

DE

Monseigneur Arsène-Pierre Dubuc

PRÉLAT DOMESTIQUE DE SA SAINTETÉ.

* * * *

FONDATEUR ET AUMONIER DE

L'ORPHELINAT ST-ARSENE.



Chers Bienfaiteurs et Amis,

L'année qui est sur son déclin, comme du reste toutes ses devancières, a prodigué à vos protégés de l'Orphelinat St-Arsène ses peines et ses joies. Les joies se sont profondément gravées dans nos mémoires et nous voulons vous les redire dans l'espérance d'augmenter les vôtres.

Cette année 1918 ramenait le 50e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Arsène-Pierre Dubuc, notre vénéré Père, dont les bienfaits et le dévouement infatigable personnifient auprès de nous les vôtres. C'est le 8 mars que nous avons célébré cet anniversaire.

Plusieurs raisons nous ont empêché de donner à la fête tout l'éclat que nos coeurs avaient souhaité. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a bien voulu cependant l'honorer de sa présence, et en la présidant, ajouter une nouvelle preuve de sa paternelle sympathie pour les petits et pour celui si bien nommé le "PUSILLORUM AMICUS". Quelques Confrères et Amis très intimes du vénéré Jubilaire vinrent aussi joindre leurs actions de grâce aux nôtres. Dans ce groupe, forcément restreint, nous avons voulu voir tous ceux qui s'intéressent à nous et c'est à tous que nous avons exprimé nos hommages respectueux et reconnaissants. En les relisant aujourd'hui, chers Bienfaiteurs et Amis, nous vous prions d'y trouver le même parfum de piété qu'ils exhalaient le jour de leur présen-

tation; car ils sont de ces choses que le coeur redit sans cesse et ne répète jamais.

Dès le début de l'année scolaire, en septembre 1917, nous avions entrevu le joyeux évènement, et à sa lumière, orienté notre bonne volonté. Aussi la veille du grand jour, dans une petite fête intime, nous étions fiers d'offrir à notre Père, en même temps que nos voeux, un magnifique BOUQUET SPIRITUEL.

Voici l'adresse qui accompagna cette offrande:

A notre vénéré et très aimé

MONSEIGNEUR ARSENE-PIERRE DUBUC

Prélat domestique de Sa Sainteté

FONDATEUR ET AUMONIER DE L'ORPHELINAT ST-ARSENE

Monseigneur,

En ce jour mille fois béni et si impatiemment attendu de vos Noces d'Or Sacerdotales, il nous faudrait, pour chanter dignement vos louanges, quelque chose, hélas! que nous sommes loin de posséder: la lyre des anges!... Nous ne pouvons donc, pauvres infortunés, que tenter un effort bien faible pour vous offrir, en quelques paroles simples venant du coeur, un témoignage sincère de notre piété filiale et de notre reconnaissance. Mais, Monseigneur, nous comptons sur la bonté et sur la générosité proverbiales qui vous caractérisent, et nous sommes assurés que vous accueillerez tel quel l'écho des palpitations de nos jeunes coeurs.

Le grand saint Arsène dont vous portez si dignement le nom, pour accéder au désir du Pontife de son époque, désir

qu'il considérait comme un ordre, devint le tuteur et le précepteur des enfants d'un riche et puissant monarque d'Orient, Théodose le Grand; ce dernier l'entoura d'honneur et de pompe, l'éleva à la dignité de Sénateur; mais la gloire et la splendeur étaient incompatibles avec l'humilité d'Arsène et celui-ci s'enfuit dans le désert.

Monseigneur, par une coïncidence providentielle, vous aussi, à l'instar de votre digne Patron, êtes devenu le tuteur, le précepteur et le père d'enfants bien pauvres, et parfois même, délaissés; mais enfants, néanmoins d'un monarque infiniment plus puissant que l'Empereur de Constantinople... Ne sommes-nous pas, en effet, la portion privilégiée de la Famille du Maître qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants... qui pleurent, et je les consolerai." Oui nous sommes les enfants gâtés du Roi des rois, et vous nous avez pris sous votre égide paternelle. Vous différez de saint Arsène en ce que vous n'avez pas eu à fuir l'éclat des grandeurs: obéissant à l'impulsion d'un coeur noble et généreux, vous êtes demeuré à votre poste où vous avez toujours vécu à l'ombre de la plus grande humilité et de la plus grande simplicité.

Monseigneur, depuis un demi-siècle — passé noble et digne d'envie, — vous vous consacrez au soulagement des misères humaines et de la souffrance. Vous avez donné votre or et votre argent, par dessus tout, vous avez donné vos forces, votre santé, les riches qualités d'un grand coeur. Tour à tour le Sacré-Coeur et Saint-Vincent-de-Paul ont bénéficié de votre zèle d'apôtre. Surtout, Monseigneur, et c'est là votre gloire, comme ce sera un jour le plus riche fleuron de votre couronne au Ciel: vous avez aimé les petits: "PUSILLORUM AMICUS" est devenu votre devise. Nombreux sont les enfants que vous avez menés au Christ Jésus.

Cinquante ans de travaux dans l'armée du Grand Roi!... Vos états de service vous donnent certainement droit à une citation à l'ordre du jour, aux épaulettes de Général dans l'armée du bon Dieu; et plus tard, à un passe-port en règle pour la patrie du Ciel! Oh! noble Vétéran! avec quelle joie vos petits "Lapins" de l'Orphelinat St-Arsène viennent s'unir à vous pour chanter le cantique de l'action de grâce: Quid retribuam Domino... Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo"! Puisse ce jour vénérable de votre jubilé d'or être une halte dans la vie, où nos prières vous aideront à puiser des forces pour de nouveaux combats! Quelle gloire et quel bonheur de vous posséder parmi nous! Amour, reconnaissance, longue vie, au héros de la Charité, à l'AMI DES PETITS!...

Comment essayerons-nous, en terminant, de vous témoigner notre gratitude!... Saint Jean disait: "Je n'ai pas de joie plus grande que de voir marcher mes enfants dans la voie de la vérité." Nous tâcherons de vous procurer cette joie si pure et si élevée, en nous montrant dociles à suivre vos instructions, vos bons conseils, vos exemples. Pauvres des biens d'ici-bas, nous avons pensé vous offrir avec ces fleurs, un BOUQUET SPIRITUEL que vous apprécierez, nous le savons. et qui ira droit à votre coeur. Chacun de nous y a travaillé avec zèle, avec ferveur, avec amour. Puisse le parfum de ce bouquet spirituel s'élever comme l'encens, jusqu'au trône de Dieu, s'y transformer en bénédictions divines et retomber, comme une céleste rosée, en grâces abondantes sur la personne du destinataire. Telle est, Monseigneur, la modeste obole du pauvre reconnaissant que viennent aujourd'hui déposer aux pieds de leur bien-aimé PERE et FONDATEUR,

SES 400 PROTEGES DE L'ORPHELINAT ST-ARSENE

7 mars, 1918.

Inutile de dire si ces sentiments si affectueux et si sincères et les nombreux bouquets qui les embaumaient, surent trouver le coeur du bien-aimé Jubilaire.

Trop ému pour répondre lui-même il se fit remplacer par M. l'Abbé C. Delamirande qui lut ce qui suit:

Mes chers Petits,

Le jour si impatiemment attendu par vos jeunes coeurs l'était plus encore par le mien, car j'avais hâte de dire à Dieu un solennel merci.

Cinquante ans de prêtrise représentent, en effet, une somme bien grande de grâces et d'occasions de mérites. Pour reconnaitre tant de bienfaits, vous avez raison de joindre votre voix à la mienne. Tous ensemble demain, nous dirons donc avant tout un hymne de louange et de remerciement au Seigneur qui m'a choisi pour l'un de ses prêtres,, et m'a conservé jusqu'à ce jour à son service. Mais comme le prêtre n'est pas un simple réservoir des bienfaits divins, mais encore un canal apportant aux autres la grâce, dès lors, toutes les âmes qui recourent à ce canal ont le devoir de remercier Dieu à son occasion.

Et, mes chers Petits, chacun de vous sait ce qu'il a reçu de Dieu par mon ministère, chacun par conséquent doit savoir aussi la part qu'il doit apporter à cet hymne d'action de grâce que nous nous apprêtons à chanter. Que chacun soit donc fidèle à acquitter sa dette.

Mes chers Petits, vous semblez croire que vous êtes redevables à d'autres qu'à Dieu des joies que vous goûtez ici... Je ne dois pas vous détromper; j'accepte, le coeur ému, le tribut de reconnaissance et d'affection que vous m'offrez et j'en

renvoie toute la gloire à Celui qui opère en nous le vouloir et le faire. A Lui aussi, je renvoie tout ce que vous faites pour ensoleiller mes Noces d'Or. C'est vers Lui que s'envoleront mes louanges et mes prières au souvenir de ce magnifique bouquet spirituel si artistement écrit, si amoureusement composé. -En le voyant, je remercierai Dieu d'avoir acordé à mes cheveux blancs une couronne d'âmes si affectueuses et si ingénieuses pour prouver leur fertilité. Oui, mes chers Petits, et vous aussi, mes chers Frères, à qui je puis dire mes chers Enfants, que le bon Dieu, dont la générosité est infiniment au-dessus des nôtres, vous tienne compte de tout ce que je crois vous devoir moi-même. Je Lui demande tous les jours de vous bénir; je le ferai demain avec plus de coeur si c'est possible.

Pour vous, mes chers Frères, ainsi que pour moi, je demanderai à Dieu la fidélité à nos obligations et la prospérité de nos oeuvres... puisque vos oeuvres sont les miennes... Pour vous, mes chers Petits, je demanderai la réalisation des promesses que vous venez de me faire. J'ajouterai, pour le plus grand nombre d'entre vous, que je pourrai, la docilité à la voix du bon Dieu les appelant à la sublime vocation de l'apostolat auprès des petits, à quelque titre que ce soit. Oh! mes chers Petits, quel bonheur. quelle paix vous goûterez, surtout au soir de votre vie, toute consacrée ainsi au service du Bon Dieu!...

J'aime à vous dire que je ne connais pas d'enfants plus favorisés que vous; mais ne pouvez-vous pas dire en retour que vous ne trouvez pas de jubilaire plus favorisé que moi!... Quel est en effet, le père de famille capable de célébrer ses noces d'or entouré d'enfants aussi nombreux et aussi bons!... Je suis vraiment privilégié moi-même! Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits? Je monterai à l'Autel du

Dieu qui a béni mon enfance et qui réjouit ma vieillesse; je monterai à l'Autel, je prendrai le calice de bénédictions, en attendant celui des joies éternelles. Je puis désormais entonner mon "NUNC DIMITTIS" car j'ai le ferme espoir de reposer en paix dans cette chère maison, centre de toutes mes affections...

En attendant les noces éternelles, célébrons avec joie les présentes:

REJOUISSONS-NOUS DANS LE SEIGNEUR!!!

Nous avions dit à notre Père les sentiments pieux de notre filiale reconnaissance, et il nous tardait de les exprimer aussi à Dieu qui nous en avait donné l'occasion. Ce fut notre préoccupation du lendemain. La communion générale préluda à notre hymne d'action de grâce. A 9 heures le vénéré Jubilaire montait à l'autel du Dieu qui a réjoui sa jeunesse et lui donne cette belle couronne de cheveux blancs, image de celle qui ornera son front dans le ciel. Pour cette messe solennelle, Mgr Dubuc avait revêtu de magnifiques ornements, don de plusieurs Bienfaiteurs et Amis. Le Jubilaire avait le bonheur d'être assisté à l'autel par deux de ses camarades de première Communion.

Dans cette circonstance, la paroisse du Sacré-Coeur à l'instigation de son distingué pasteur, le R. M. H. Cousineau, a voulu donner à son ancien curé, une preuve nouvelle et durable de sa profonde reconnaissance: un superbe calice redira longtemps la sympathique concordance de sentiments des Orphelins de St-Arsène et des paroissiens du Sacré-Coeur. A la fin de la messe Mgr l'Archevêque épancha dans notre coeur une partie de l'admiration et de la vénération dont il nous fait l'honneur d'entourer notre Père vénéré. Tout à l'heure dans notre grande salle de réception, il nous dira le reste.

Profondément touchés de toute la bonté que veut bien nous témoigner souvent notre archevêque bien-aimé, nous avons voulu profiter de sa présence parmi nous pour lui exprimer notre reconnaissance.

A sa Grandeur, Mgr Paul Bruchési,

Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

L'honneur que nous fait Votre Grandeur dans cette circonstance solennelle nous touche profondément, et nous inspire une joie que nous ne saurions dissimuler. Nous vous remercions de tout notre coeur de la nouvelle preuve de sympathie que Votre Grandeur donne à notre vénéré Père et à ses enfants. Nous n'en sommes nullement surpris, Monseigneur, car vous avez si souvent prouvé vos prédilections pour les plus malheureux de vos enfants!... Hier, encore, un cruel incendie, en déchirant votre coeur paternel, n'a-t-il pas fait voir à tous qu'en notre Archevêque revit la tendresse de Celui qui a dit: "LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS?" Oui, Monseigneur, laissez-nous croire que si vous êtes le Père de tous, vous êtes encore le grand ami des petits: "PUSILLORUM AMICUS".

Nous en sommes heureux et fiers, en ce moment surtout nous le constatons, notre vénéré Père que nous aimons beaucoup et qui nous aime de même, a raison de nous redire qu'il ne connait pas d'enfants plus favorisés que nous. Oh! Monseigneur, comme nous serions heureux si vous vouliez dire à notre Père qu'il est le plus favorisé des pères!...

Nos bras sont trop petits pour embrasser la grosse gerbe de mérites et de faveurs de cinquante ans de sacerdoce; Dieu

seul la connait et peut dignement la récompenser; mais de cette gerbe d'honneur un épi se détache à nos regards d'enfants pieux et reconnaissants. C'est vous, Monseigneur, qui nous avez donné les couleurs qui revêtent notre Père et les honneurs qui nous permettent de dire avec amour: "MONSEIGNEUR". L'occasion de vous en exprimer de nouveau notre gratitude se présente et nous vous prions de nous permettre d'en profiter. En retour de tant de privilèges et de bonté, nous vous promettons d'être sages et bons, et de continuer à réjouir votre coeur en faisant la consolation de celui de notre Père. Si ce bon Père pleure encore, oh! ce ne sera pas de notre faute!

Monseigneur, puisque c'est faire plaisir au Père que de louanger les enfants, permettez-nous d'offrir notre respectueuse gratitude aux membres distingués de votre clergé qui font couronne à Votre Grandeur en ce moment.

Nous ne vous connaissons pas tous, Messieurs, mais votre présence à la fête de notre Père, nous dit bien haut que si vous participez à sa joie, c'est que vous devez participer à ses mérites... Laissez-nous vous dire que nos coeurs tout petits qu'ils paraissent, sont assez grands cependant pour aimer tous nos Bienfaiteurs. Merci, Messieurs, du bien que vous faites et que vous aidez à faire à de pauvres enfants qui, s'ils restent orphelins et délaissés, moins que jamais désormais, ne se croiront abandonnés. Nous prions Dieu tous les jours de vous rendre le centuple de ce que vous faites pour nous. Qu'Il vous accorde à tous les joies dont il gratifie notre Père.

Monseigneur, veuillez, par votre bénédiction, nous aider à obtenir la réalisation de tous nos voeux et la fidélité à nos promesses.

Ce que nous disions le 8 mars mars à vos représentants, Chers Bienfaiteurs et Amis, nous vous le redisons aujourd'hui et avec non moins de sincérité et d'à-propos. Ces voeux d'alors étaient les prémices de ceux que nous formons à l'aurore du nouvel an. Nous prions Mgr l'Archevêque de ratifier les bénédictions divines que nous implorons pour vous, en bénissant de nouveau lui-même ces voeux que nous vous offrons aujourd'hui.

A la fin du modeste banquet qui suivit, le vénéré Jubilaire tint à payer à chacun le tribut de reconnaissance dont il se croyait redevable. Ici encore, une voix amie lui prêta son concours et lut le petit discours suivant:

Monseigneur,

Mes chers confrères,

Messieurs,

Mon discours ne sera pas long... Si ma langue se tait, mon coeur parle toujours, et mes yeux... souvent.

Cette fête que vous honorez de votre présence me rappelle de bien doux souvenirs, et le souvenir de personnes bien chères.

Vos bontés, Monseigneur, font revivre celles de Mgr Bourget et de Mgr Fabre; elles me disent les faveurs du Bon Dieu dont vous êtes le représentant. Aussi, c'est vers vous qu'après Dieu vont mes actions de grâces. Merci, Monseigneur, de tous vos dons. Merci au nom de mes petits, qui aiment tant les couleurs sur les images...

Je suis un peu comme eux, et c'est pourquoi je m'empresse d'envoyer un souvenir affectueux aux trois Confrères avec qui je partage les faveurs de Notre Saint Père le Pape, les vôtres, Monseigneur, et celles des coeurs qui les ont provoquées.

Mgr Lepailleur, veuillez agréer en plus, un cordial merci pour l'aide de votre éloquent plaidoyer, dans les assemblées de la St-Vincent de Paul, en faveur des pauvres et des petits.

Vous, Messieurs, Confrères de sacerdoce et d'action, votre présence dans ce cher Orphelinat ensoleille singulièrement mon jubilé, inonde mon âme d'émotions et la remplit de force et d'espérance... Je vous félicite et je vous remercie.

Monsieur le Curé de Longueuil, vous me rappelez ce prêtre vénéré qui fut le père de mon âme et l'orienta vers l'Autel. Recevez donc en son nom le tribut d'hommage que le Prêtre Eternel me fait la grâce de Lui offrir après 50 ans de sacerdoce. Cinquante ans de sacerdoce représentent une somme considérable de grâces et d'occasions de mérites... Vous le savez, vous, chers vétérans qui joignez vos *Te Deum* au mien. Puissiez-vous tous en faire l'expérience, bien chers confrères!...

Que Dieu accorde la faveur de plusieurs jubilés, à quelque titre que ce soit, à vous, Messieurs, représentants des amis des petits!... Parmi ces amis, je veux faire mention spéciale des Chers Frères avec qui ma vie s'identifie. Que Dieu bénisse nos oeuvres, puisque les miennes sont les vôtres. Qu'Il bénisse ma paroisse dans la personne de son Pasteur, de ses auxiliaires si empressés à soulager mes cheveux blancs. Votre charité me touche profondément, M. le Curé, et je vous en suis infiniment reconnaissant.

Il est une autre paroisse à laquelle je ne puis penser sans émotion... Dites-le à vos Paroissiens, M. le Curé du Sacré-Coeur... Le Pasteur et les fidèles ont acquis un nouveau droit à mon pieux souvenir. Je ne l'oublierai pas en prenant le calice du Seigneur... Merci, M. le Curé.

Faire l'éloge de l'un d'entre nous, Chers Confrères, c'est

le faire des Messieurs de St-Sulpice. Au Séminaire je dois ma part de reconnaissance, je la confie à Monsieur le Curé.

J'ai voulu profiter de la circonstance pour dire Merci à tous ceux qui m'ont honoré de leur protection et de leur sympathie. Je ne puis donc oublier mes deux camarades de Première Communion, (1) ni ce confrère d'ordination (2) qui a eu l'amabilité de retarder ses noces éternelles pour célébrer avec moi ses noces d'or... A mon cher Alma Mater, j'adresse, au soir de ma vie, mes sentiments de sincère gratitude. Que M. le Supérieur du Collège de St-Hyacinthe veuille bien les agréer au nom de tous les Directeurs d'autrefois et d'aujourd'hui.

Enfin, permettez-moi en terminant, Monseigneur, mes Chers Confrères et Messieurs, de saluer toute ma famille dans la personne des membres ici présents. Profondément ému au souvenir de mon père que j'ai trop peu connu et de ma mère que j'ai beaucoup aimée, je déclare qu'après Dieu, c'est à eux que doit revenir le mérite du bien que leur fils a pu faire ici-bas; qu'ils en soient donc à jamais de plus en plus bénis et glorifiés!

Après avoir été plusieurs fois bénis pendant la journée par les représentants de Notre-Seigneur, le Divin Maître daigna nous bénir lui-même; un salut solennel du T. S. Sacrement clôtura dignement une fête dont nous garderons longtemps le souvenir.

Depuis, le Jubilaire, notre vénéré Père, continue auprès de nos âmes son laborieux et fécond ministère. Nous demandons à Dieu la prolongation d'une vie si précieuse; mais malgré nos prières ferventes pour la conservation de notre bon

(1) M. S.-F. B. Maynard, chanoine. — R. M. C. Collin.
(2) M. L. Bonin.

Père, nous savons bien qu'un jour le bon Dieu appellera son âme au ciel pour la récompenser comme elle le mérite; mais son coeur, lui qui nous aime tant, qui fait ses délices, comme celui du Divin Maître, d'être avec les enfants des hommes, que deviendra-t-il!...

Notre piété filiale nous répond et nous commande de nous en constituer les gardiens. Mgr l'Archevêque qui, lui aussi, aime bien les "Lapins" de Mgr Dubuc, le croit également; et c'est pourquoi il s'est empressé de nous applanir les premières difficultés.

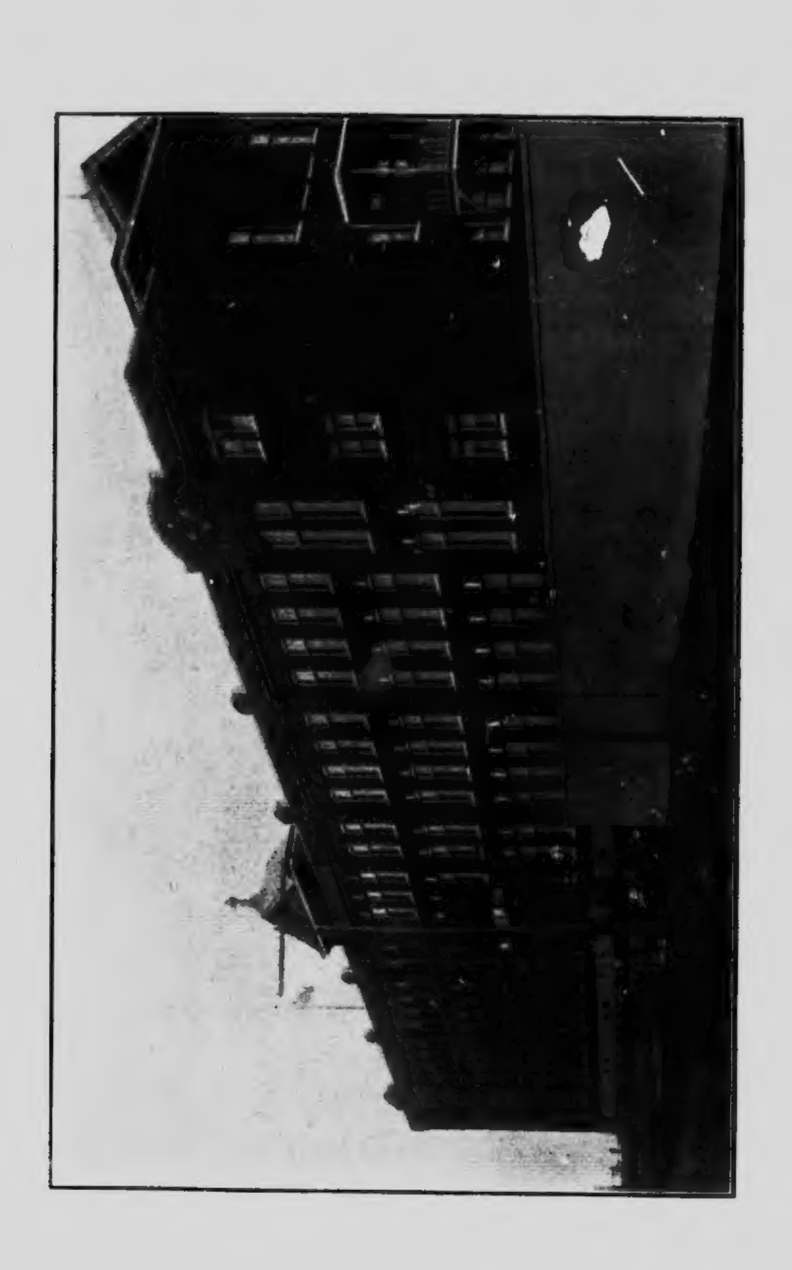
Nous sommes sûrs que vous-mêmes, Chers Bienfaiteurs et Amis, vous serez touchés de la piété d'enfants riches en reconnaissance, mais hélas! bien pauvres en ce qu'il faut pour élever la plus modeste demeure à celui qui a consacré tous ses deniers à nous en construire une spacieuse.

Le tombeau surmonté d'un petit monument, destiné à abriter les restes de notre Père, sera construit sur le terrain de l'Orphelinat; et dès lors nous aurons la consolation de pouvoir journellement y déposer une prière, tant pour le Bienfaiteur qui ne sera plus que pour ceux qui nous resteront.

L'exécution de ce monument de notre piété filiale devant être une nouvelle charge ajoutée à tant d'autres, nous serait-il permis, Chers Bienfaiteurs et Amis, de vous demander d'y penser dans les étrennes que votre charité vous inspirera de nous faire? En retour nous vous promettons de doubler nous-mêmes les prières déjà nombreuses, que nous faisons chaque jour à vos intentions.

LES ELEVES DE L'ORPHELINAT ST-ARSENE.






PRIERE ET TRAVAIL